

AMASIE

Erwan Quemener

Amasie

Théâtre

Éditions Persée

Illustration de la couverture :
Olivier Berson.

Du même auteur

Sophonisbe, 2014, Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :

Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents – ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou
www.editions-persée.fr

PERSONNAGES

Amasie, roi d’Egypte

Promédion, son conseiller

Espis, grand prêtre d’Amon

Ouneste, sœur d’Espis

Amedis, sa confidente

Anéthor, ministre du roi

Isthène, fille du roi

Khédébné, fille d’Apriès, roi déchu

Gardes

La scène est à Saïs, au palais des rois d’Egypte.

ACTE PREMIER

SCENE PREMIERE : ANETHOR, ESPIS

ANETHOR

Je te salue, Espis! Béni sois-tu des dieux,
Toi qui as accepté de venir en ces lieux!

ESPIS

Maladroit! Que le ciel t'inspire la prudence,
Et baigne ton esprit de quelque réticence
Avant de prononcer le nom d'un conjuré!

ANETHOR

Je ne l'ai, à l'instant, qu'à peine murmuré,
Mais qui aurait ouïe de notre conférence,
De notre identité gagnerait l'assurance,
Car de son seul regard il pourrait découvrir
Tout d'abord en moi-même Anéthor le vizir,
Le grand prêtre d'Amon ensuite en ta personne,
Désirant en secret renverser la couronne!

ESPIS

C'est pourquoi il convient que nous soyons discrets !
Mais tu me fais mander en ce point du palais,
Celui des rois d'Egypte, où le tyran réside,
Victime désignée de notre régicide,
Et à proximité du logement royal ?

ANETHOR

J'ai pour nous avertir un esclave loyal ;
Sans crainte rappelons la sinistre entreprise
Que causa la vigueur de notre convoitise.
Mais c'est notre pays que je voulais aider
Quand je me suis laissé par toi persuader
Que les maux de l'Egypte émanent d'un seul homme
Et que c'est Amasie que l'infâme se nomme !
Ainsi, pour renverser Amasie et son clan,
Sur tes conseils, Espis, je secondai ce plan,
Qu'avait imaginé une âme astucieuse,
Eussé-je préféré une part vertueuse.
C'est pourquoi j'ai séduit, et avec quel succès,
La propre enfant du roi, ainsi que tu le sais.
Et l'inclination de cette aimable Isthène
Peut conduire Amasie vers une mort certaine !
Je ne puis toutefois accepter que demain
Le roi que nous servons expire de ma main !
Puis-je être un serviteur déloyal et perfide,
Dois-je attirer sur moi le nom de régicide ?
Pouvons-nous triompher, sans pourtant le tuer ?

ESPIS

Eh quoi, fidèle ami, tu veux destituer
Le roi omnipotent d’Egypte haute et basse,
Sur le trône établi par son immense audace,
Implacable tyran gouvernant ses sujets,
Mais du peuple admiré pour de guerriers succès ?
Je m’explique encor moins de quelle sympathie
Je vois à son égard ton âme appesantie.
Ton maître n’est point roi, mais vil usurpateur
Mercenaire étranger, maudit dominateur,
Qu’Apriès établit commandant des armées ;
Rappelle-toi comment il les a dominées,
Et comment sous les cris, les acclamations,
Il fut proclamé roi par deux formations :
Et nos propres soldats, et les Grecs mercenaires
Qu’on l’envoyait punir de peines exemplaires !
Rappelle-toi encor comme fut notre effroi
Quand il fit exiler Apriès notre roi,
Qui se réfugia auprès des cours d’Asie,
Cependant qu’indolent, sur son trône, Amasie,
Entouré d’étrangers, nuit à notre pouvoir ;
Et toi, son grand vizir, ordonnes sans savoir
La marche du royaume ou l’état des finances ;
Et, oisif, tu voudrais prolonger ces outrances !

ANETHOR

Je connais ta fureur, je te sais indigné,
Car le temple d’Amon ne fut pas épargné
Par ce nouvel impôt que lève la couronne...

ESPIS

Les grands sont dénués, le tyran nous rançonne !
Et toi seul, Anéthor, peux nous en affranchir :
Ses proches seulement font ses soupçons fléchir,
Or des Libyens et Grecs aucun n'est corruptible,
Seule Isthène sa fille est ainsi susceptible
D'ajouter le poison au breuvage royal,
Et d'offrir au despote enfin le sort fatal !

ANETHOR

Puisses-tu pardonner l'embarras et le doute,
Mais sache au moins combien l'assassiner me coûte.
Contre ta promptitude est-il aucun recours,
Ne peut-on différer de cinq ou de dix jours ?
A ne point se hâter on n'en est que plus sage.

ESPIS

Dans le royaume rien ne presse davantage !
En Égypte Amasie ne compte nul rival
Qui puisse détrôner ce puissant général.
Mais le roi Apriès, enfui à Babylone,
Peut avec leur armée reprendre la couronne,
Pourvu qu'au préalable avec notre concours
L'ennemi soit privé de son plus grand secours :
Du triomphe imminent la constante espérance
Que fait naître toujours d'Amasie l'éloquence.
Des milliers de soldats à ses mots attentifs
Sont soudain transformés en héros combattifs,
Car l'évocation de ses gloires nombreuses
Fait naître en ces recrues des âmes courageuses.

Imagine au contraire une armée sans ce chef,
Au mieux son ascendant ne sera que très bref.
Cet instant, pour l'abattre, est l'unique qui vaille,
Et nous serons vainqueurs même avant la bataille !
Un empire nouveau va bientôt commencer
Et gageons qu'Après saura récompenser
Les seuls qui au vrai roi sont demeurés fidèles,
Malgré le sort hostile et le joug des rebelles.
Quand nous aurons repris notre complet pouvoir,
Sois de même certain que tu vas recevoir
Du temple d'Amon-Rê ta portion de richesse,
Anéthor mon ami, je t'en fais la promesse.
Qu'importe le méfait qu'il nous faut perpétrer,
Libérons le pays ; quand peux-tu rencontrer
La fille du tyran ?

ANETHOR

Déjà, la belle Isthène
De mon affection est apparue certaine,
Bientôt je la verrai, et de la sienne instruit,
Je saurai s'il est temps d'en récolter le fruit.
(On entend deux sifflements)
C'est le signal ; on vient ! Va, par cette sortie,
Avant que soit la cour de nos buts avertie.

SCENE 2 : AMASIE, PROMEDION

PROMEDION

Je vous salue, ô roi ! Vous me mandez, j'accours ;
Mais pourquoi procéder par autant de détours
Pour parler en cette heure où le palais sommeille ?
Faut-il incontinent que moi seul vous conseille,
Quand scribes et vizirs, qui hantent votre cour,
De donner leur avis espèrent chaque jour ?
Mais pour vous satisfaire au mieux que je l'entende,
Me voici devant vous, j'attends votre commande.

AMASIE

Tu sais bien, Promédion, mon conseiller loyal,
Qu'est jetée contre nous l'armée de mon rival :
Menées par Apriès, d'intrépides cohortes
Avant la nuit tombée paraîtront à nos portes,
Alors, en vérité, nos soldats sont-ils prêts ?

PROMEDION

Incontestablement ! Cela, je le promets.
Vous étiez parmi eux, Seigneur, hier encore !
Votre armée, plus que tout, la discipline honore
Votre voix est ouïe par tous dans notre camp,
Et vos commandements obéis sur-le-champ.

AMASIE

Que mes vaillants soldats les gardent en mémoire,
Et rien n'entravera ma prochaine victoire.
Las ! Les engagements de mon pouvoir royal
Ne ressemblent plus guère aux soins d'un général,
Les ors et les palais ont remplacé les tentes,
Au glaive ont succédé d'éphémères ententes.
Que l'ennemi s'approche, et je l'attaquerai,
Mais je dois être ici avant que sur le pré.

PROMEDION

Si vous vous souciez, Sire, à l'heure présente,
Des questions de l'Etat, il est une pressante,
Dont je tiens de nouveau à vous entretenir,
Redoutant les périls qui pourraient survenir.
Les gens de cour ont beau déguiser leur figure,
J'entends tout le palais bruire d'un murmure :
On craint en votre absence un réveil d'ennemis
Qui de vous renverser auraient déjà promis.
Veut-on lors des combats usurper votre trône,
Usant de la bonté dont vous faites l'aumône ?
Veut-on de vos faveurs aussi se prévaloir
Pour à votre retour conserver le pouvoir ?
Veut-on même hâter par des ruses perverses
Le sort que votre cœur nie aux armes adverses ?
De vos gloires passées le souvenir est vif,
Mais régner dans la paix vous leur semblez oisif.
Ainsi vos ennemis de cette fausse image
Tiennent la fermeté remplaçant leur courage.
Alors consentez, Sire, à les tirer d'erreur,
A répandre en chacun la profonde terreur

Du châtement royal, de la peine exemplaire,
Qui fait un allié du plus dur adversaire.
Frappez-les sur-le-champ, que l'on saisisse l'un,
Que l'on arrête l'autre, et les enferme enfin.

AMASIE

Tu voudrais, Promédion, qu'à présent j'emprisonne
Quiconque en ce pays conteste ma couronne ?
C'est le fait, non des rois, mais des cruels tyrans,
Qui coupent leur empire en dissemblables clans.
Je veux dorénavant qu'à moi chacun s'allie,
Que l'Egypte s'apaise et se réconcilie.
C'est des armes déjà que je tiens mon pouvoir,
De ne plus en user j'avais même l'espoir,
Jusqu'à ce qu'Apriès, enfui en Idumée,
Pour reprendre le trône assemble cette armée.
Quant aux calculs adroits et artificieux,
Gageons qu'à mon retour, fier et victorieux,
Sans rival en Egypte, ils cesseront d'eux-mêmes.
Ainsi, je ne crains rien de quelques stratagèmes.
Mais je n'offenserai aucun de mes sujets,
Même au temple d'Amon. Ainsi sont mes projets.

PROMEDION

Commandez, j'obéis. Et pour que la clémence
Envers nos ennemis ne devienne imprudence,
Je connais le moyen de nous concilier
Ceux qui à Apriès ont voulu se lier.
Vous vous êtes montré un prince magnanime,
Qu'ils voient aussi en vous notre roi légitime,

Qu'ils voient non son rival, plutôt son héritier,
Et vous aurez pour vous le pays tout entier.

AMASIE

Comment s'en assurer ?

PROMEDION

Rejoignez sa famille
En devenant l'époux de son unique fille.

AMASIE

Que dis-tu ? L'épouser ? Habile conseiller,
Je te sais sans relâche à ma cause veiller,
Pourtant c'est Khédébné qu'à présent tu désignes !

PROMEDION

Eh quoi ? J'en connais peu qui de vous sont plus dignes !
Fille de sang royal brillant de mille attraits,
Elle erre prisonnière au sein de ce palais,
Pleurant incessamment sa longue solitude,
Méditant le pouvoir et sa vicissitude.

AMASIE

Il suffit, Promédion ! Tu n'as pas ton pareil
Pour donner à ton maître un précieux conseil,
Mais observe plutôt les apprêts de l'armée,
Vois si elle s'arrange en troupe bien formée.